

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : A. LAURENT DE FAGET

SECRÉTAIRE : GABRIEL DOLBAU

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Souscription pour le Congrès de 1900.

Reçu de :

Une « Lectrice » de Neuville-sur-Saône (Rhône).....	12 fr. »
Listes précédentes.....	328 fr. 60
Total à ce jour... ..	340 fr. 60

Caisse de secours du « Progrès Spirite ».

Reçu de :

M. C. . . . n, à Paris.....	5 fr. »
Mme Vve Henry, de Billancourt (en sou- venir de son père).....	5 fr. »
Un « Lecteur » de Château-Lavallière (Indre).....	1 fr. »
Mme C. B., à Paris.....	5 fr. »
Une « Lectrice » de Neuville-sur-Saône (Rhône).....	18 fr. »
Total.....	34 fr. »

31^e ANNIVERSAIRE DE LA DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

II (1)

Qui donc osait affirmer que le kardécisme était devenu « vieux jeu », que le nom d'Allan Kardec s'effacerait peu à peu dans les ombres du passé et que le « fait psychique, dégagé de toute philosophie », avait seul chance de retenir l'attention du public?

Autant de mots, autant d'erreurs. Le 31^e anniversaire de la désincarnation du Maître, célébré le 1^{er} de ce mois, au cimetière du Père-Lachaise, a prouvé aux plus sceptiques que le souvenir d'Allan Kardec est immortel, comme les ouvrages qu'il écrivit sous l'inspiration de ses guides spirituels.

Jamais plus belle et plus nombreuse assistance ne s'était pressée autour de la tombe où reposent les restes corporels du

(1) Voir notre numéro du 5.

Maître et de sa bien-aimée compagne. La pierre qui sert de base au dolmen bien connu était couverte de couronnes et de fleurs nouvelles, tendres gages d'un souvenir reconnaissant sur lequel les années n'ont point de prise. Douze orateurs sont venus, à tour de rôle, — au nom de nombreux groupes et sociétés spirites — saluer le grand Esprit à qui nous devons les ouvrages fondamentaux du Spiritisme. L'accord a été complet dans cet hommage à l'homme de bien, au profond penseur que fut Allan Kardec. Il ne manquait qu'un peu plus de soleil à la fête commémorative. Voilé par les nuages, l'astre-roi faisait bien de temps en temps une courte apparition et semblait alors vouloir glisser jusqu'à nous un sourire encourageant, mais c'était tout. Il faisait froid : nul ne s'en plaignait, et, pendant deux heures, la foule, recueillie et respectueuse, a écouté les discours qui disaient les mérites incomparables du Maître en spiritisme.

Voici dans quel ordre les orateurs ont pris la parole :

MM. B. Martin, directeur du *Moniteur spirite et magnétique* ;
Le général Fix ;
Gabriel Delanne ;
Auzéau ;
Mme Sophie Rosen-Dufaure ;
MM. Laurent de Faget ;
Beudelot ;
Charpentier ;
Julien Larroche ;
Albert Perret ;
Adolphe Boyer ;
Léon Lièvre.

Que de pensées et de sentiments ont été exprimés ! Et comment les analyser, vu leur nombre et leur diversité ? Disons sim-

plement que les orateurs ont touché aux questions suivantes :

Faits spirites en général — Le périsprit dans l'homme et son extériorisation — Communications avec le monde des Esprits — Groupement des forces spirites — Propagande — Morale — Philosophie — Vies successives de l'âme — Inégalité des conditions humaines expliquée par la Réincarnation — Justice divine — Education à donner aux générations nouvelles — Rénovation morale de l'humanité — Fraternité universelle — Solidarité — Evolution graduelle de l'âme — Progrès infini.

Mais toutes ces questions avaient été jadis élucidées — et avec quelle profondeur ! — par Allan Kardec lui-même. Et chacun en rendait témoignage ; chacun exprimait sa reconnaissance à l'homme éminent qui, par la sincérité de son dévouement infatigable, par son savoir, son esprit de méthode, son jugement sûr, son style simple, correct et clair, a tant fait pour assurer au Spiritisme une marche régulière et progressive et y a si pleinement réussi.

Le soir, un banquet réunissait de 130 à 140 convives, heureux de finir ensemble cette belle journée pendant laquelle, au souvenir du Maître, les cœurs ont battu plus chaudement.

A. LAURENT DE FAGET.

Limités par le cadre de notre journal, nous donnerons seulement un des discours et une des poésies qui ont été lus, le 1^{er} avril, devant le dolmen d'Allan Kardec.

DISCOURS DE M^{me} SOPHIE ROSEN-DUFAURE

Chers Frères, chères Sœurs en Immortalité!

Momentanément éloignée de Paris par des affaires de famille, je m'unis à vous de cœur, en cette solennité commémorative, et vous adresse ces pages, très modeste hommage de reconnaissance et de vénération à la mémoire du grand Missionnaire dont ce jour nous rappelle le départ pour les sphères éthérées.

En nous recueillant ensemble dans la pensée de l'œuvre providentielle qu'il accomplit ici-bas, nous sommes logiquement entraînés à remonter le cours du temps écoulé depuis qu'on déposa sous ce dolmen la forme extérieure de son être ; et de ce rapide regard sur les trente années disparues surgit pour nous, ses continuateurs, une interrogation correspondant à nos responsabilités.

Ici, j'hésite : dois-je poursuivre ? Ne m'expose-je point au reproche encouru par Ca-

ton, lorsque, pour toute harangue, il répétait aux Romains : « Détruisez Carthage ? »

Chaque fois qu'à pareil jour, je prends la parole devant vous, je me sens poussée à stimuler, en nous tous, *l'esprit d'action* sans lequel l'Idée, cette souveraine formatrice, resterait impuissante et stérile. C'est que nous avons, nous aussi, une Carthage à détruire. Elle se constitue de toutes les craintes puérides, de tous les préjugés, divergences d'idées, indolences natives, paresse issues d'un bien-être égoïste, etc., qui nous empêchent d'agir. Trop aisément, nous séparons la *pensée* de l'*action*. Ce n'est point ainsi que l'entendait Celui qui nous démontra la survivance de l'âme. Il savait, lui, que les possesseurs de la Vérité sont surtout appelés à prouver leur sincérité par leurs œuvres. Jésus demandait-il des rhéteurs pour la grande moisson ? Non, il cherchait des ouvriers ; c'est-à-dire des gens *d'action*.

Ce n'est pas seulement en vue de nous fournir un élément de contemplation idéale que fut permise la preuve de la survie ; preuve qui recèle pour un avenir relativement prochain, si nous le voulons, la rénovation de l'Humanité ; de cette Humanité oscillante, aujourd'hui, entre le vieux Dogme auquel elle ne croit plus, et les Vérités qu'elle ne connaît pas encore. Quelle activité ne sollicite pas un tel état de choses ! Kardec, le Maître vénéré, ne séparait pas, dans son cœur, les lumières acquises et le bien-être matériel qu'elles doivent produire. Il ne comptait y épargner ni sa peine ni sa fortune.

Il n'a pas dépendu de lui qu'un monument durable ne s'élevât devant le monde entier, pour témoigner que la foi spirite n'est pas une foi morte, mais bien un principe agissant et transformateur des caractères et de la société. Cette marche pratique, il l'avait rêvée ; il la suivait dans sa modeste sphère. Aucune misère ne le trouvait sourd ; son cœur et sa bourse étaient ouverts à tous ; il ne se dérobaient ni aux démarches ni aux efforts de toute sorte pour sortir d'embarras ceux qui s'adressaient à lui, en attendant le couronnement matériel de sa bienfaisance qui, pour lui, s'esquissait dans l'avenir et dont l'érection eût été un double hommage rendu à la Doctrine et à l'Initiateur.

Ce besoin éprouvé par les belles âmes de répandre sur tous, en rosée divine, leurs hautes et lumineuses pensées comme leur dévouement effectif, est le cachet d'une incontestable supériorité. Or, nous, spirites, nous devons tous être supérieurs en ce

sens. Selon l'expression du Christ, nous sommes le *sel* de la terre. Si noblesse oblige, lumière oblige plus encore. De quel droit travaillerions-nous à répandre nos croyances, si notre vie ne témoignait pas qu'elles nous rendent meilleurs?

Chers Frères, chères Sœurs, je crois donc être en harmonie avec la Pensée du Maître en faisant énergiquement appel à toutes nos forces vives en faveur de la *mise en œuvre* de nos principes. Nous ne sommes plus quelques adeptes obscurs et timides mis à l'index par le monde entier; les vérités que nous proclamons ont conquis leur droit de cité devant le monde entier et jusque dans le domaine de la Science; nous pouvons produire nos opinions au grand soleil, et cela en bonne compagnie.

Rien ne peut plus nous paralyser. Unissons nos efforts pour fonder des institutions SPIRITES, pour réaliser des progrès SPIRITES, pour affirmer la foi SPIRITE.

Ainsi firent les premiers chrétiens. Tout perdus qu'ils étaient dans le monde du Paganisme, ils donnèrent un exemple de fraternité que notre temps ne comporterait guère, mais qui n'en demeure pas moins, à travers les âges, comme un monument de la puissance pratique d'une conviction sincère.

Ces commencements, si humbles qu'ils fussent de notre part, te réjouiraient, ô Maître! car ils seraient les prémices de choses plus grandes et des symptômes d'éclosion dans les champs que tu as ensemenés d'espérance et d'immortalité.

Ce serait, aussi, l'hommage auquel, j'en suis bien sûre, ton grand cœur trouverait le plus de joie.

SOPHIE ROSEN-DUFAURE.

Genève, mars 1900.

SONNET

Au siècle futur.

Dédié à M. le colonel de Rochas.

Ce siècle meurt, drapé dans un linceul de gloire;
Science, poésie iront sur son tombeau
Verser à pleines mains des fleurs, et le flambeau
Du progrès bienfaisant luira sur son histoire.

Comme un jeune guerrier, certain de la victoire,
Le siècle qui naîtra se lèvera plus beau,
Et, portant dans son cœur tout un ferment nouveau,
Il ressuscitera la puissance de croire.

Ses moissons lèveront en opulent faisceau,
Et le siècle futur, que l'espérance implore,
Fera jaillir du roc du mystère un ruisseau,

Pour apaiser la soif de foi qui nous dévore :
Les peuples entendront, joyeux de son aurore,
Les voix des trépassés chanter sur son berceau.

JULIEN LARROCHE.

RÉNOVATION

(Suite) (1)

L'étude du Spiritisme nous apprend que la vie est un combat pour la lumière; la lutte et l'épreuve ne cesseront que par la conquête du bien moral. Cette pensée trempe les âmes; elle les prépare aux grandes tâches, aux nobles actions. Avec le sens du vrai, elle éveille en nous la confiance. Nourris de ces préceptes, nous ne redouterons plus ni l'adversité ni la mort. D'un cœur intrépide, à travers les coups du sort, nous avancerons dans la voie tracée; sans faiblesse, sans regret, nous aborderons l'autre rive, quand l'heure sera venue.

Aussi l'influence moralisatrice du Spiritisme pénètre-t-elle peu à peu dans les milieux les plus divers, depuis les plus cultivés jusqu'aux plus obscurs et aux plus dégradés.

Nous en avons la preuve dans le fait suivant. Dès 1888, les forçats du bagne de Tarragone (Espagne) envoyaient, au Congrès spiritiste international de Barcelone, une adresse touchante, faisant connaître toute l'étendue du secours moral que leur avait procuré la connaissance du Spiritisme.

On peut constater aussi, dans les centres ouvriers où le Spiritisme est répandu, un adoucissement sensible des mœurs, une plus ferme résistance à tous les excès en général et aux théories anarchistes en particulier. Grâce aux conseils des Esprits, bien des habitudes vicieuses ont été réformées, bien des intérieurs troublés sont devenus paisibles. Avec la croyance perdue, leurs enseignements ont fait renaître dans ces milieux des vertus devenues rares aujourd'hui.

En considérant ces faits, déjà nombreux, et qui se multiplient chaque jour, on peut supputer, dès maintenant, le nombre considérable des pauvres âmes que le spiritualisme a consolées et réconfortées. Il a préservé du suicide bien des désespérés; il leur a rendu le courage et le goût de la vie.

Nous ne commettrons aucune exagération en disant que des milliers d'êtres humains, appartenant aux différentes confessions religieuses, catholiques et protestantes, et même des représentants officiels de ces religions que la mort de leurs proches et les épreuves de la vie avaient accablés, malgré les secours de doctrines qui leur étaient familières, ont trouvé dans la communion des morts, à la place d'une foi vague, une

(1) Voir notre numéro du 5.

conviction précise, une confiance inébranlable en l'immortalité.

Voici ce qu'écrivait un pasteur protestant à Russell Wallace, académicien anglais, après avoir constaté la réalité des phénomènes spirites :

« La mort est pour moi maintenant une chose toute différente de ce qu'elle fut jadis ; après avoir subi un grand accablement, à la suite de la mort de mes fils, je suis actuellement plein de confiance et de gaieté ; *je suis un autre homme* (1). »

A l'encontre de ces témoignages, si éloquents dans leur simplicité, on pourrait objecter, il est vrai, les fraudes, les habitudes de supercherie, le charlatanisme et la médiumnité vénale, en un mot tous les abus engendrés dans certains cas par une mauvaise pratique expérimentale du Spiritisme, et dont nous avons déjà parlé.

Mais ceux qui se livrent à ces agissements prouvent par là même leur ignorance du Spiritisme. S'ils en comprenaient les préceptes et les lois, ils sauraient ce que leur préparent des actes qui sont autant de profanations. Ils sauraient ce que l'on risque à faire d'une chose respectable et sacrée, à laquelle on ne doit toucher qu'avec recueillement et piété, un moyen vulgaire d'exploitation, un commerce éhonté.

On nous rappellera aussi l'influence des mauvais Esprits, les communications apocryphes signées de noms fameux, les cas d'obsession et de possession. Mais ces influences se sont exercées, ces faits se sont produits dans tous les temps ; les hommes ont toujours été exposés — souvent sans en connaître les causes — aux méfaits des invisibles d'ordre inférieur, et l'étude du Spiritisme vient précisément nous fournir les moyens d'écarter ces influences, d'agir sur les Esprits malfaisants, de les ramener au bien par l'évocation et la prière.

Car l'action salutaire du Spiritisme ne s'exerce pas seulement sur les hommes ; elle s'étend aux habitants de l'espace. Au moyen des rapports établis entre les deux mondes, les adeptes éclairés peuvent agir sur les Esprits inférieurs et, par des paroles de consolation et de pitié, par de sages conseils, les arracher au mal, à la haine, au désespoir.

Et c'est là un devoir impérieux, le devoir de tout être supérieur envers ses frères inférieurs, qu'ils appartiennent à un monde ou à l'autre ; c'est le devoir de l'homme de bien que le Spiritisme élève à la dignité d'éducateur et de guide des Esprits pervers

ou arriérés, envoyés vers lui pour être redressés et améliorés. C'est en même temps le moyen le plus sûr d'assainir fluidiquement les approches de la terre, le milieu où vit et s'agite l'humanité.

LÉON DENIS.

LA MÉDIUMNITÉ DE M^{rs} PIPER

On sait combien notre éminent confrère, M. Jules Bois, est versé dans l'étude des questions psychiques. Mais jusqu'en 1898, par une prudence toute scientifique, il était resté très réservé sur le chapitre des preuves de la survivance. L'occasion qu'il eut alors de s'occuper des expériences du D^r Hodgson sur le cas de Mrs. Piper le fit sortir de cette réserve, et nos lecteurs savent d'ailleurs, d'une manière générale, qu'il partagea les conclusions de ce scrupuleux investigateur, conclusions qui peuvent se résumer ainsi : Sans l'hypothèse de la survivance et de la communication des morts, il est impossible d'expliquer l'universalité des phénomènes.

Or, ce sont précisément les faits de médiumnité présentés par Mrs. Piper qui font le sujet de deux articles publiés dernièrement (le 10 décembre et le 3 janvier) dans le *Journal*. M. Jules Bois y revient avec insistance et détails. Qu'il nous soit donc permis d'y revenir avec lui, à titre symptomatique, et d'emprunter à son étude quelques passages essentiels.

« Mrs. Piper est une bourgeoise américaine, d'esprit cultivé et raisonnable... C'est une blonde un peu anémique, à profil volontaire, de trente-huit ans et assez jolie... Après avoir consulté un thérapeute, M. Cocke, Mrs. Piper se crut hantée par un médecin mort à Lyon et s'appelant Phinuit... Ce fut la première forme de sa médiumnité. Ce Phinuit... répondait pendant le sommeil de Mrs. Piper, soit en écrivant par sa main, soit en parlant par ses lèvres. L'expérimentateur principal, le D^r Hodgson, célèbre pour avoir démasqué un certain nombre d'imposteurs mystiques, nous assure que Phinuit est complètement étranger à ce que sait Mrs. Piper... »

« ... Tous les pièges furent tendus à la voyante, et même la police fut mise à ses trousses. Les observateurs, après sept à neuf ans, durent reconnaître qu'elle était aussi « pure et naïve qu'un enfant ». Elle ne recevait de renseignements de personne. »

Suit un alinéa où se trouve émise l'hypo-

(1) Russell Wallace, *Le Moderne Spiritualisme*, p. 295.

thèse de « l'inconscient », Phinuit n'ayant pas prouvé son identité. Mais le développement donné à cette interprétation ne fait qu'apporter plus de force à ce qui suit :

« Cette façon d'expliquer les mystérieux visiteurs de Mrs. Piper devint plus difficile après la mort d'un des membres de la *Society for psychical research*, Georges Pellew, jeune avocat de trente-deux ans, qui succomba après une chute de cheval.

« Cinq semaines après, Mrs. Piper dit à Hodgson : « Votre ami Georges Pellew a quelque chose à vous dire ! » et Georges parla, bien entendu par la bouche du médium. Il raconta qu'il avait oublié dans sa chambre, au fond d'un petit meuble, quelques lettres qui le tracassaient. A tout prix, il ne voulait pas que sa famille y jetât les yeux, et il pria son camarade Hodgson de faire disparaître cette correspondance. Hodgson, incrédule, n'en fit rien. Mal lui en prit. Avant un mois, il reçut une lettre éplorée des parents de Georges. Ils avaient trouvé les lettres en question, dont l'existence n'était connue auparavant que du mort...

« Hodgson, vivement intrigué, amena chez Mrs. Piper, endormie, des amis de Georges. Celui-ci — incarné dans son médium — les reconnut dès leur arrivée et les accueillit avec des boutades comiques ou émouvantes. Il convertit même son père et sa mère, en leur racontant les moindres détails qui suivirent son départ de ce monde. « Tous ces faits, proclament M. et Mme Pellew, sont inexplicables par une autre supposition que l'intervention directe de notre fils. »

« Ils ne parlaient plus au médium endormi, mais au mort lui-même qui leur répondait par la bouche de Mrs. Piper.

« Mrs. Piper, célèbre désormais dans tous les pays anglo-saxons, vit affluer chez elle une multitude de pèlerins inquiets du sort de leurs chers disparus.

« Beaucoup n'ont pas été déçus, et à travers les paroles du médium endormi ils ont reconnu le langage véridique de ceux qui, pourtant, ont quitté la terre... »

Chemin faisant, M. Jules Bois rappelle un « projet original » de M. Stead, le directeur de *The Review of Reviews*, qui soutient actuellement en Angleterre une si vigoureuse campagne pour la justice et pour la paix : « Celui-ci, spiritualiste fervent, demandait que l'on établît, pour les communications entre les vivants et les morts, un « office » rappelant nos bureaux de télégraphe et de téléphone, et où les médiums joueraient le rôle de transmetteurs... »

Puis, effleurant très doucement l'incident Flammarion : « M. Camille Flammarion a déclaré avec loyauté qu'aucune manifestation spirite ne lui semblait suffisante pour démontrer la réalité de la vie après la mort. Il y eut une grande mélancolie chez tous ceux qui pleurent leurs bien-aimés... C'est à ceux-là que je m'adresse et je leur dis : « Depuis, des faits contrôlés scrupuleusement par des savants minutieux établissent, grâce surtout à cette Mrs. Piper, que nous pouvons converser avec ceux qui se sont enfuis dans l'invisible... »

« C'est d'ailleurs l'idée aussi du D^r Hodgson, converti par la voyante américaine à la réalité de l'âme après la mort :

« On n'est plus maintenant un insensé, « dit-il, parce que l'on cherche quelques « rayons d'intelligence venant d'un autre « monde. Nous avons des annuaires de la « connaissance des temps, nous admettons « comme réelle l'existence des étoiles invi- « sibles pour nous. De même, nous pourrions « apprendre que la conscience de l'homme « n'est pas restreinte au domaine de cette « vie terrestre. Notre savoir peut grandir et « s'élever comme avec les systèmes stel- « laires. Ce ne sera peut-être pas un jour « une entreprise sans espoir que celle de « trouver un holomètre qui, malgré la dis- « tance et les ténèbres, mesurera les éner- « gies des âmes humaines envolées, mais « existantes... »

Le deuxième article (celui du 3 janvier) est particulièrement consacré au « portrait psychologique du plus vivant des morts », de ce Georges Pellew qui, pendant plusieurs années, s'est manifesté par Mrs. Piper.

« J'ai là sous les yeux le compte rendu sténographié de cinq à six cents séances; et le personnage s'enlève vif, sans rien de triste ou de vague, avec la netteté de son caractère prime-sautier, qu'allègrement il traite lui-même d'« excentrique »... Il est gai, déléuré, parfois railleur ou d'un ironique sans gêne digne d'un brave citoyen de New-York.

« A peine est-il descendu dans le cerveau de Mrs. Piper, qu'il s'exprime délibérément.

« En homme qui a gardé l'habitude de transcrire ses impressions, il tourmente ses amis, Hodgson surtout, pour qu'on cite son cas et qu'on raconte son histoire. Il promet tous les faits que l'on voudra. Il débute — je l'ai raconté déjà — par obliger son père et sa mère à reconnaître son authenticité. Et cela, par de menus détails tout intimes et vérifiés, — non pas par de grandes paroles creuses :

— « J'ai vu ma mère broser mes habits ;

« elle a retiré mes boutons de manchettes
« d'une petite boîte et les a donnés à mon
« père. Je l'ai vu les envoyer à J. H... Ma
« mère a rangé mes papiers dans une boîte
« en fer... Mon père a pris une photogra-
« phie et l'a portée à un photographe de
« Washington pour la copier, etc., etc... »

« Tout est exact, jusqu'au détail de la photographe qui fut « copiée » en effet et non agrandie. Parfois, ce mort a meilleure mémoire que les vivants. Il cite un fait, on le dément ; il persiste, et on constate plus tard que c'est lui qui a raison. »

L'article s'étend, par de nombreux extraits, sur les pittoresques entretiens de Georges. Mais combien d'autres se sont manifestés !

« ... Le corps dépossédé de Mrs. Piper est saisi par des forces multiples et différentes. Il arrive, par exemple, à ce médium qu'un « Esprit » s'empare de sa main droite, un autre de sa main gauche (chaque main écrit en même temps un message différent), tandis qu'un troisième invisible parle par sa bouche... »

(A suivre.) (L'HUMANITÉ INTÉGRALE.)

LE TOMBEAU D'ANTOINE MESMER

SA RÉFECTION NÉCESSAIRE.

(Appel à une souscription dans ce but.)

Nous empruntons à l'excellente revue la *Neuen Heilkunst* de Gerlingchen la communication suivante :

« Je vous prie de vouloir bien m'excuser si je viens vous importuner en vous adressant cette demande.

« Dans le cimetière de la vieille et romantique petite ville de Meersburg, en pays souabe, qui cache la dépouille mortelle d'Annette von Droste-Hulshoff, la plus grande poétesse allemande, se trouve abandonnée la tombe d'un homme dont la renommée a été, à l'époque, bien loin au delà des pays allemands, le magnétiseur Antoine Mesmer.

« Comme l'homme, sa tombe est particulière, formée d'un prisme de marbre de 0 m. 80 de hauteur, arrondi aux trois coins, reposant sur trois marches en grès et portant une boussole à sa partie supérieure. Les trois côtés montrent : un soleil rayonnant encadré de cinq cercles concentriques, avec au-dessous les mots : Né le 23 mai 1734 ; puis un triangle avec un œil rayonnant, au-dessous le nom : François Antoine Mesmer ;

une torche avec une étoile comme point lumineux et une branche de palmier formant la croix, au-dessous les mots : Mort le 15 mars 1815.

« Le tout était autrefois surmonté d'une coupole reposant sur trois colonnes, mais le vent et le temps ont mis à mal le monument érigé en 1830 par la Société des naturalistes de Berlin.

« Depuis longtemps la couverture a disparu, la boussole a été détruite, soit par superstition, soit par malveillance, et il n'y a plus que l'excavation ronde. Les marches en grès ne tiennent plus ensemble et l'herbe pousse dans les interstices. Les inscriptions ne se lisent que partiellement, à peine. Une prompte réfection du monument s'impose si on veut le conserver ; elle nécessitera des frais évalués par les experts de 400 à 500 marks. La commune de Meersburg est pauvre, de sorte qu'il ne faut pas compter sur une contribution sérieuse de sa part. Il n'y a donc plus que le moyen des cotisations. Le soussigné, natif de Meersburg, croyant que la Société Magnétique (Magnetische Gesellschaft) pourrait s'intéresser à la conservation de ce monument caractéristique, vient vous prier de lui soumettre la chose en sollicitant sa participation. Vous remerciant d'avance de vos peines, je vous prie d'agréer..., etc.

« HILDEBRAND, receveur des postes. »

On est prié d'adresser les cotisations pour la réfection du tombeau au directeur de la Société Magnétique, M. Jacques Groll, 31, Sebastianstrasse, Berlin. Tous les partisans du système curatif par le magnétisme vital devraient avoir à honneur de conserver à son promoteur une tombe digne de lui.

**

Cet appel n'aura pas sans doute grand résultat. Le monde reconnaissant, qui a laissé pour ainsi dire mourir de faim un Kiesewetter et a soutenu un Hansen comme un médium, ne pourra guère montrer de l'intérêt pour la tombe d'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité. Si les partisans et défenseurs du magnétisme, surtout ceux qui ont été, de par cette force divine, préservés des infirmités et de la mort, avaient réellement autant de reconnaissance au cœur que sur la langue, ils se seraient rassemblés par milliers, clients des grands magnétiseurs qui les ont guéris, pour adresser la requête que l'on sait au Reichstag ; ils ne laisseraient pas leurs bienfaiteurs entamer eux-mêmes le dur combat pour affirmer la

vertu curative du magnétisme vital, ils ne les laisseraient pas accuser d'être des charlatans ne pétitionnant que dans un intérêt commercial. Et quel résultat obtiendrait-on si un peuple — si petit fût-il — venait à se lever et, protestant contre la loi charlatanesque, venait à demander : Nous désirons dorénavant être soignés magnétiquement? Mais la veulerie et l'égoïsme de chacun empêcheront toujours cette affirmation de gratitude humaine. Le pire est que l'on pêche ici dans son propre camp. Tous ces petits esprits qui traitent Mesmer d'imposteur n'entravent pas encore le progrès comme ceux qui, se donnant pour ses partisans, ne font pas tout leur possible pour défendre leurs idées envers et contre tous. Et avec quelle justesse a dit notre apôtre, Karl de Prel : « Mais si, un jour, la postérité reconnaissante élève à Mesmer un monument à Itzmann, près Weiler, sur le lac de Constance, tous ceux probablement qui, depuis plus d'un siècle, l'appellent charlatan, seront oubliés même de nom depuis longtemps. » Debout donc! Il s'agit de conserver le lieu de repos de la dépouille terrestre d'un homme et d'honorer un mortel illustre qui, bien que n'ayant porté ni hermine, ni bonnet d'évêque, est digne d'honneurs princiers. Laissez votre droite ignorer ce que fait votre gauche et apportez votre obole, donnez largement et sans contrainte, mais de votre propre initiative et de cœur.

F.

(*Zeitschrift für Spiritismus*, n° 10.)

NÉCROLOGIE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Villeneuve-la-Comtesse (Char.-Infér.),
le 26 mars 1900.

Mon cher Confrère,

J'ai le pénible devoir de vous annoncer le décès de ma mère, désincarnée le 18 mars. Je vous prie en même temps d'excuser le retard apporté par de douloureuses circonstances à la publication de l'*Humanité Intégrale*.

Veuillez agréer, mon cher Confrère, mes meilleurs sentiments de cordialité.

J. CAM. CHAIGNEAU.

La mort, c'est la renaissance, mais c'est aussi la séparation terrestre, toujours cruelle, même pour des spirites.

A notre excellent confrère, M. Camille Chaigneau, et à sa famille, nous adressons, avec nos sincères condoléances, l'expression de notre vive et respectueuse sympathie.

*
*

Nous apprenons aussi la désincarnation de M. ALBERT-JOSEPH GIROD, décédé le 4 courant, dans sa vingt-deuxième année, chez son frère, à Fontenay-sous-Bois.

Il laisse une veuve et un enfant, à qui vont toutes nos sympathies, à cette heure douloureuse, de même qu'au père du défunt, M. François Girod, notre collègue au Comité de propagande.

Puisse la foi spirite soutenir et, peu à peu, consoler cette famille si éprouvée!

ÉCHOS ET NOUVELLES

AVERTISSEMENT PAR RÊVE.

Toulouse, 30 mars 1900.

Monsieur,

Sur le numéro du 20 mars du *Progrès Spirite* je lis : Avertissement par rêve.

Ces avertissements ne sont pas rares : moi aussi, j'ai rêvé!...

En avril ou mai 1879, dans un rêve *inouvable*, on m'apporta mon fils aîné noyé. Pour le suspendre en un cabinet, je me fis aider et demandai à la personne qui me prêtait son assistance si elle connaissait un moyen de conserver ce corps ainsi pendant longtemps. Je m'éveillai bouleversée, allant raconter ce rêve à ma famille.

Le second de mes fils me dit avoir rêvé l'avant-veille que, son frère étant tombé d'un toit, on avait relevé son corps brisé en mille morceaux.

Mon fils aîné, bon nageur, bon canotier, bon gymnasiarque, mais imprudent à l'excès, avec une vanité d'enfant, aimait à braver le danger, surtout quand il y avait des spectateurs. Je l'ai vu plus d'une fois — par plaisir — monter sur le toit de la maison qui avait un troisième, à l'aide d'une simple corde sans nœuds. Je disais aux voisins : Ne le regardez pas, il ferait des folies!

Donc, aussitôt l'heure où je le supposais levé, je lui envoyais un message; lui racontant mon rêve, je le suppliais d'être plus prudent à l'avenir, qu'il pourrait lui arriver malheur. Non seulement je le lui écrivais, mais je le lui faisais dire par le porteur du billet. Pour réponse, il fit, paraît-il, un

haussement d'épaules et sa femme partit d'un gros éclat de rire.

Le 1^{er} juin 1879, sous un coup de vent, le bateau de mon fils sautait par-dessus la jetée de la Garonne et il se noyait devant une foule assemblée, sans qu'il fût possible de lui porter le moindre secours.

Le lendemain, tous les journaux de la ville donnaient des détails que j'ai conservés.

Je copie l'article le plus court :

« Un bien funeste accident vient de plonger dans le deuil une honorable famille de Toulouse.

« Un jeune homme de vingt-huit ans, M. Chalande, fils de M. Chalande, numismate très connu dans le monde scientifique, s'est noyé dans la Garonne.

« M. Chalande était allé faire, dans l'après-midi de dimanche, une promenade en bateau en compagnie de M. R..., étudiant en médecine.

« Par suite d'une fausse manœuvre, le bateau a chaviré et a été entraîné par le courant vers la chaussée du moulin du Bazacle.

« M. Chalande n'a plus reparu à la surface du fleuve. Quant à son ami, M. R..., il a été assez heureux pour se sauver à la nage.

« Le corps de l'infortuné M. Chalande n'a pas encore été retrouvé.

« Détail navrant : M. Chalande était nouvellement marié. »

(Son corps ne fut retrouvé que le 15 août suivant, à environ 50 à 60 kilomètres de Toulouse.)

A cette époque, je ne savais pas encore ce que c'était que le Spiritisme; ce n'est qu'en 1885 que j'ai trouvé parmi les livres de la bibliothèque le *Livre des Esprits*, dont mon mari m'avait parlé et qu'il m'avait conseillée de lire quand il serait mort et que j'en aurais le temps. Il était alors affligé d'une maladie de la moelle épinière qui ne me laissait, ni nuit, ni jour, un moment de repos, et qui a duré quatorze ans.

J'ai pensé, Monsieur, que ce rêve à douloureux pronostic vous intéresserait, c'est pourquoi je vous l'ai raconté. Vous pouvez le publier, si vous le croyez utile.

Agréer, etc.

MATHILDE CHALANDE.

REMARQUABLE APPARITION.

Ivry, le 3 avril 1900.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance un fait psychique qui ne me paraît pas ordinaire et qui peut ouvrir les yeux aux incrédules.

Le Gérant : A. BOYER.

M. et Mme Laroque habitaient place Sainte-Opportune, à Paris. Le 28 octobre 1899, à 7 heures du soir, Mme Laroque dit à son mari : « Je vais aller chercher un paquet de bougies et du fil, rue Turbigo. » Le mari lui répondit : « Il y a assez de bougie et de fil pour aujourd'hui, ne te dérange pas; je me propose d'y aller à ta place. » Mais Mme Laroque, n'écoutant que son idée, sort et ne revient pas. A 7 h. 1/2, elle était écrasée, la tête mutilée, par un fiacre. Son mari attendait toujours; les bras sur la table, il s'était assoupi. Plusieurs heures s'écoulaient; puis, à minuit sonnant, M. Laroque se réveille en sursaut. Il aperçoit alors l'Esprit de sa femme, qui, bien entendu, m'a-t-il dit, n'était nullement défiguré.

M. Laroque était bien éveillé; il regarda sa femme sans effroi, car il la voyait telle qu'elle était au moment de sa sortie, en bonne santé. Voyant l'heure avancée, il lui demanda ce qui lui était arrivé: il la croyait en chair et en os. Elle lui dit : « Mon ami, couche-toi; tu iras, demain, voir mon corps à la Morgue. Il est défiguré. J'ai été écrasée par un fiacre, rue Turbigo. Pardonne-moi. Je t'embrasse. A bientôt. »

Mme Laroque, dont le corps avait été, en effet, transporté à la Morgue, fut enterrée le 1^{er} novembre 1899. Son mari est avec moi à l'hospice d'Ivry, salle Bernard, n° 5, à l'infirmerie. Depuis, il est tombé paralysé du côté gauche. J'espère qu'il survivra. Je l'ai consolé de mon mieux.

Recevez, je vous prie, etc.

H. BOSQUIER,

Salle Monge, 22, à l'hospice d'Ivry (Seine).

Nous remercions nos correspondants, Mme Chalande et M. Bosquier, des faits remarquables dont ils ont bien voulu nous faire le récit. (N. D. L. R.)

LE CAS TÉLÉPATHIQUE D'ALEXANDRE BULL.

Alexandre Bull, le fils du célèbre violoniste Ol Bull, dansait un jour à un bal à Gothenborg, en Danemark; tout à coup il s'arrêta net, comme frappé de la foudre; une voix venait de lui dire que son frère avait péri. Il fit part de ce fait à la dame avec laquelle il dansait et nota exactement l'heure. Peu après il apprit que son frère Thorwald était tombé d'un mât de navire et s'était tué à l'heure exacte où Alex. Bull entendit la voix. Le navire se trouvait à ce moment à des centaines de milles.

(*Harbinger of Dawn*, août.)